

*prix que vous voudrez bien le payer. Je n'ai pas à vous en dire plus long.*

“ J'ajoute même que, s'il ne vous est pas possible de payer ce pain, je vous le fournirai *pour rien pendant quatre mois. Mais, je vous en prie, profitez-en.* ”

Un autre, marchand boucher, écrit cette autre lettre. Nous copions textuellement :

“ Pardonnez-moi la liberté que j'ose prendre auprès de vous... Voici la chose : Je voulais vous proposer de consentir à ce que je prenne à ma charge une livraison de viande de quinze kilogrammes par semaine, les jours qu'il vous plaira de me fixer.

“ Je pense, cher frère, que vous voudrez bien accepter cette offre qui vous est faite de bon cœur : vous me contrarieriez beaucoup en me refusant.

“ Sachez bien, cher frère, que, si je vous offre cela c'est que je puis le faire sans que cela me gêne, et, si vous me proposiez de me payer, ce serait me refuser, car je n'accepterai rien de vous.

“ Si je le fais, *c'est que je suis convaincu que dans une autre vie, quelqu'un m'en tiendra compte.* ”

Braves et nobles cœurs ! oui, Dieu vous bénira, et nous, vos amis, nous vous remercions du plus profond de notre cœur au nom des frères et au nom de tous les honnêtes gens.

A Paris, deux messieurs, quêtant en faveur des écoles des frères, demandaient une adresse. “ N'êtes-vous pas les messieurs qui quêtez pour les frères, répliqua le concierge ?

— Oui, pourquoi ?

— Ayez donc l'obligeance de monter chez une de nos locataires : elle n'est pas riche, mais elle a son fils chez les frères, et elle m'a vivement recommandé de vous faire cette prière... ”

Et nos amis grimpent presque en haut de la maison et ils exposent le but de leur visite.

Je vous suis bien reconnaissante, Messieurs, leur dit cette mère de famille, d'avoir pris la peine de monter si haut ; mais je tenais à vous dire que je vous remercie du fond du cœur pour les services que vous rendez aux ouvriers de notre quartier, en conservant les frères. J'ai mis de côté une petite somme, je voudrais bien avoir davantage, mais prenez-la. Puis elle leur remit 10 francs et elle ajouta :

“ C'est ma voisine qui ne sera pas contente !

— Et pourquoi donc, Madame, demandaient les visiteurs ?

— Parce qu'elle ne vous attendait pas aujourd'hui et qu'elle n'a pas eu le temps de vendre ce qu'elle avait mis de côté pour les frères.

— Comment, vendre ?...

— Eh ! oui, *nous ne sommes pas riches, mais on a bien quelques petits souvenirs !* Elle voulait vendre un peigne en écaille et ses boucles d'oreille, mais elle les vendra demain. ”

Nos amis étaient émus jusqu'aux larmes de tant de simplicité et de tant de dévouement.